

DE LA PRUDENCE DE SPINOZA

« Il ne me reste pour conduire tout ce travail à sa fin, qu'à dire aux amis pour qui j'écris : ne vous étonnez pas de ces nouveautés car il vous est très bien connu qu'une chose ne cesse pas d'être vraie parce qu'elle n'est pas acceptée par beaucoup d'hommes. Et comme vous n'ignorez pas la disposition du siècle où nous vivons, Je vous prie très instamment d'être très prudents en ce qui touche la communication à d'autres de ces choses. Je ne veux pas dire que vous deviez les garder entièrement par devers vous, mais seulement que si vous commencez à les communiquer à quelqu'un, nulle autre fin et nul mobile autre que le salut de votre prochain ne doit vous inspirer ; et qu'il vous faut être le plus certains qu'il se puisse, à son sujet, que votre travail ne sera pas sans récompense. Enfin si, à la lecture de cet ouvrage, vous vous trouviez arrêtés par quelque difficulté contre ce que je pose comme certain, je vous demande de ne pas vous empresser de le réfuter, avant de l'avoir médité assez longtemps et avec assez de réflexion ; si vous le faites, je tiens pour assuré que vous parviendrez à la jouissance des fruits que vous vous promettez de cet arbre. »

Spinoza, court traité, dernier paragraphe